

changement de style se traduit par les feuillages recherchés des chapiteaux, par les choux rampants qui s'étendent sur l'estrados du fronton de l'arcade du triforium, par la forme des meneaux des fenêtres.

Il est regrettable encore que la façade, elle aussi, n'ait pas d'unité : dans les deux étages, que sépare une galerie à balustrade percée d'ouvertures tétrapétales, elle réunit les formes accusées de la riche architecture du quatorzième siècle et le style appauvri de l'architecture du quinzième siècle.

Mais que de charmants détails dans la décoration de cette façade (1) : la rosace, les culs-de-lampes des voussures, les guirlandes de feuillages, les bas-reliefs des stéréobates des portes !

On retrouve l'art décoratif du quinzième siècle dans les chapelles latérales qui, suivant une habitude généralement adoptée au quatorzième siècle pour presque toutes les églises ogivales, ont été placées entre les contre-forts des bas-côtés de la nef. L'une de ces chapelles, la chapelle des Bourbons, donne la mesure des excès dans lesquels s'est égarée l'ornementation architecturale vers la fin du quinzième siècle et le commencement du seizième : là les chardons déchiquetés, les lierres finement découpés, les stalactites sculptées suspendues à la voûte, les dentelles de pierre semées à profusion, attestent que la pa-

(1) Leymarie, dans une remarquable description de l'église primatiale, fait observer que l'influence italienne est manifeste dans le style de la façade : « Les deux étages de la façade sont d'une rare simplicité de profil, et malgré la médiocrité de leurs dimensions, rappellent par leur disposition grandiose les belles conceptions architecturales réalisées au moyen-âge dans l'Italie. Ce n'est plus là le gothique du Nord, où la fantaisie est souvent bizarre et la richesse presque toujours diffuse. » *Lyon ancien et moderne*, II, 181.